

# Grimper m'agrippe Ode à l'escalade

PAR MARYSE MOREL

Je me souviendrai toujours de la première fois que nous nous sommes rencontrés, il y a de cela une vingtaine d'années — tout simplement, par curiosité. C'était à l'intérieur. De par tes formes et toutes tes couleurs, tu m'as charmée. J'ai pris plaisir, dès cet instant, à te grimper. Aucun souci, aucune attente, seulement une gamine qui s'amuse, qui ne pense pas, qui apprécie le présent. Te ressentir, te toucher, t'accueillir dans toute ton unicité. Là a été mon premier baptême de toi. Ensuite, je t'ai savouré à l'extérieur. Mais quel délice! Ta froideur, ta senteur, ta dureté qui languissent entre mes doigts.

Parfois, je t'ai retrouvé, tu étais grand et je constatais ma petitesse en ta présence. Et d'autres fois, tu m'as croisé et ta hauteur ne me dérangeait pas, je me sentais égale à toi. Mais de par ton calme, je me sentais, et c'est toujours le cas, enveloppée par ton mutisme et ta fixité dans le temps.

À chaque mouvement que mon corps

effectue pour me hisser tout en haut, me recroqueviller tout près de toi, la sérénité prévaut. Par contre, il y a des occasions où cette paix se déchaîne et se transforme en tempête. Quand tu me surplombes, je perds tous mes moyens, l'état de panique l'emporte. Je m'agrippe à toi et je ne veux plus bouger. J'évite de m'engager envers toi. Et pourtant, quel est le pire qui pourrait m'arriver? Tous les scénarios défilent dans ma tête et, à cette seconde précise, je ne suis plus avec toi, je suis dans mes chimères, je me monte des bateaux. Le souffle court, tout se bouscule et atteint son paroxysme. Je ne me sens point capable de te gravir. L'amertume, la défaite, la déception de ne pas pouvoir m'agripper plus longtemps à toi et me rendre au sommet me guettent. Et c'est à ce moment que je me remémore les paroles d'un sage dans l'atteinte de la plénitude en grimpe. Je me mets donc à me concentrer sur ma respiration et j'essaie, dans le peu de calme qu'il me reste, de lâcher prise sur toute illusion ou folie édifiée dans ma tête. La «zen» attitude. Mais qui a pu donc inventer cette parabole? Respiration...moment présent... lâcher tout...tout ce qui trotte dans la tête. Merde! Arno Ilgner!

Tu sais que tu me fais travailler à chaque fois que tu me sembles imposant. Je perds tous mes moyens. Et qu'est-ce qui fait en sorte que je veuille encore de toi après toutes ces années, à être énervée, à bout de bras, le souffle court? Ce serait tellement plus simple de te laisser tomber et de me mettre au macramé. Mais non! Tu me tiens par les tripes! Tu me fais tellement effet que j'affronte mes peurs à chaque fois que je suis avec toi. Il n'y a pas d'explication logique. Seulement ce désir absurde de vouloir te monter et de m'abandonner dans tes bras, chancelante, dans cette béatitude salvatrice.

Tu sais, je t'aime...et dans cet amour inconditionnel, il n'y a rien d'explicable ni à expliquer. Et en passant, je m'ennuie de toi. Il me semble que ça fait longtemps. Il est donc temps de se réserver une rencontre sérieuse, tu ne penses pas?

*Membre-poète du CAC, Maryse Morel habite, bien naturellement, la ville romantique de Montréal. Elle a écrit les versions anglaise et française de ce récit.*



Maryse Morel exprime son amour pour l'escalade dans les Gunks (Shawangunks), dans l'état de New York. PHOTO: MARC DUFRESNE

## TASTE THE WORLD



**RICHMOND HILL WINES**

#108 3715-51 St. SW  
Calgary, AB, T3E 6V2  
p 403-686-1980  
f 403-686-1982

Email: shiraz@richmondhillwines.com  
www.richmondhillwines.com



Richmond Hill Wines



@rhillwines

# Climbing Rocks! Ode to climbing

BY MARYSE MOREL

I will always remember the first time we met. It's been 20 and something years, simply by curiosity in a gym. You charmed me with your shapes and colours. I took pleasure momentarily to climb you. No worries, no expectations, only a kid having fun, one who doesn't think, just lives in the present.

To feel you, to touch you, to welcome your uniqueness. You were my first. Afterward, I tasted you outside. So delightful! Your coldness, your smell, your firmness between my fingers.

Sometimes I found you. You were tall and I felt my smallness in your presence. Other times you crossed my path and your height didn't bother me at all, I felt as your equal. Feeling your calmness, every now and then I feel wrapped by your silence and your steadiness in time.

For each move that I make to haul myself to the top, to curl up beside you, serenity prevails. On the other hand, there are moments when peace unleashes and transforms itself into storm. When you

overhang me, I panic. I cling to you and stop moving. I avoid committing to you. And what would be the worst happening? All the scenarios march in my head and at that particular moment, I am not with you anymore, I am in my illusions creating wild stories. My breathing shortens, everything rushes and reaches its height. My weaknesses pull me down. The bitterness in my soul threatens me; the defeat, the disappointment of not being able to hang on to you any longer and get to the top.

And it's at that time that I remember the words of a wise man sharing how to attain fullness while climbing. I switch my mind on my breathing desperately with whatever calmness I have left, and try to let go of all the craziness built up in my head. The "Zen" attitude. But who invented that parable? Breathing... present moment... let go of everything... everything running in my head. Damned you Arno Ilgner!

You know that you make me work every time I feel you imposing, I lose all

my means. And why should I go back to you after all these years, to be irritated, exhausted, short of breath? It would be simpler to leave you and find another activity. Macramé maybe? No! That can't happen! You hold me by the guts. You have so much effect on me that I have to confront my fears each time I am with you. There's no logical explanation, only this absurd desire to mount you and abandon myself in your arms, unsteady, in this blissful salvation.

You know, I love you... and in this unconditional love, there is no explanation and nothing to explain. And, by the way, I miss you. It's been a while. Now is the time for us to really get together. Seriously... what do you think?

*Poetic ACC member Maryse Morel lives in, quite naturally, the romantic city of Montreal. She wrote both the English and French versions of this creative essay.*

Photo on the next page by Marc Dufresne: Maryse Morel expresses her love for rock climbing at the Gunks (Shawangunks) in New York State.



## Alpine Club of Canada MOUNTAIN ADVENTURES

### What's your pleasure?



#### Mid-Winter Ice Camp

February 14 - 16, 2015 \$695



#### Wapta Traverse

March 14 - 21 or April 4 - 11, 2015 \$1,695



#### Asulkan Ski Camp

March 15 - 19, 2015 \$1,295



#### Stockdale Ski Camp

April 5 - 11, 2015 \$2,050